



5 novembre 1876

## Esprit de pénitence

### Sainte Marie Eugénie de Jésus

Mes chères filles,

Je me sens pressée, en voyant approcher l'Avent, d'attirer votre attention sur une vérité sévère, mais nécessaire comme fondement de toute vie chrétienne, et à plus forte raison de toute vie religieuse.

Je ne sais si vous avez remarqué dans la légende<sup>1</sup> de saint Augustin que, sur le lit où il allait rendre le dernier soupir, il récitait avec beaucoup de larmes les sept psaumes de la pénitence, disant *que nul chrétien ne doit entreprendre de sortir de ce monde sans pénitence*.

Que voulait-il dire par là ? Assurément ce n'était pas des austérités qu'il voulait parler en ce moment. Les souffrances que Dieu lui envoyait lui en tenaient lieu, et il les acceptait avec patience et résignation. Mais pourquoi alors, les yeux baignés de larmes, récitait-il les sept psaumes de la pénitence ? Vous me direz peut-être que saint Augustin avait de grandes fautes à se reprocher. C'est vrai ; mais il est théologiquement certain que le baptême efface tous les péchés, et saint Augustin avait reçu le baptême, au moment où il sortait de sa vie coupable et où il se donnait au service de Dieu. Vous savez enfin que le parfait amour de Dieu efface toutes les fautes, et saint Augustin avait bien certainement cet amour.

Je ne sais si vous connaissez la légende où il est dit que Dieu, ne voulant pas que ce cœur de saint Augustin qui l'avait tant aimé reste dans un pays infidèle, exposé à la corruption, ordonna à ses anges de le porter dans une ville du nord de l'Allemagne, à Leyde, je crois, que là, ce cœur, resté comme vivant, fut toujours honoré et que même il tressaille encore, lorsqu'on parle de l'amour de Dieu en sa présence.

Je ne suis pas sûre de l'exactitude de cette légende, mais quant à l'amour que saint Augustin avait pour Dieu, il n'y a pas là-dessus l'ombre d'un doute. Toutes ses paroles, toutes ses actions, toutes ses œuvres respirent cet amour, et c'est l'amour qui rend l'âme absolument pure devant Dieu.

Or, malgré cela, saint Augustin dit : *Nul ne doit entreprendre de sortir de ce monde sans pénitence*. Il faut, mes filles, appliquer cette parole à notre vie et l'entendre surtout de la vertu de pénitence, c'est-à-dire de la douleur du péché, de l'horreur de tout ce qui peut offenser Dieu. Cette vertu est un fondement si nécessaire à la perfection que sainte Jeanne de Chantal disait qu'elle ne ferait aucun cas de la vertu la plus élevée, qui ne serait pas fondée sur cette horreur du péché. Et sainte Thérèse : *Dans tout état d'âme, quelque élevé et extraordinaire qu'il soit, il faut souvent revenir à la connaissance de soi-même*.

Je veux bien supposer que vous n'avez pas commis de grandes fautes dans votre vie ; mais en nous tous, il y a les suites du péché originel. Qui est-ce qui pourrait dire n'avoir pas en soi quelque défaut dominant, ou au moins quelque reste d'orgueil secret, quelque volonté propre, quelque susceptibilité, auxquels il demeure attaché, quoique disant chaque jour à Dieu : « Mon Dieu, je vous aime par-dessus toutes choses et beaucoup plus que moi-même. » Et quand bien même cela serait, ne sommes-nous pas obligées, nous religieuses, de tendre plus haut et d'acquérir les vertus opposées aux péchés capitaux ?

---

1. « Légende » : mot utilisé dans la liturgie pour les lectures de Matines sur la vie des saints.

Ainsi l'humilité de cœur qui ne laisse aucune place à l'orgueil et à tous les enfants de l'orgueil, est le premier caractère de la religieuse qui veut imiter Jésus-Christ et entrer dans ses dispositions vis-à-vis des peines, des mépris et des injustices, vis-à-vis de la vie et vis-à-vis de la mort.

La pauvreté qui ne souffre aucune attache, aucune avarice est le caractère le plus absolu de la vie religieuse. La pureté éloigne la religieuse non seulement de ce qui peut souiller son âme. Mais en elle cette pureté doit être comme enveloppée du mépris du monde et de tout ce qui est du monde.

L'envie pour une religieuse n'est pas acceptable : nous devons avoir de la joie de ce qu'une autre sert Dieu mieux que nous et, tout en servant Dieu le mieux possible, nous devons désirer que toutes les autres créatures le servent mieux encore, pour que notre Seigneur reçoive plus de gloire. Vous le voyez, je prends le côté de l'envie qui serait encore le plus acceptable. Je dirai pourtant que ce sentiment qui n'est pas de la joie ou de l'indifférence pour tous les succès qui nous dépassent doit être effacé.

La mortification habituelle qui nous détache, qui fait qu'on se sépare des satisfactions des sens, qu'on n'en veut pas, qu'on ne les recherche pas, est encore un des caractères essentiels de la religieuse. Puis la patience, la douceur, la religieuse doit les montrer en toute occasion, par suite de l'humilité et de la mortification. Enfin on s'attend à ce que la religieuse soit zélée, ardente, laborieuse, désireuse de procurer la gloire de Dieu, surtout si elle appartient à une Congrégation active.

Eh bien, mes filles, avons-nous ces vertus ? Qui est-ce qui les a toutes ? Ou plutôt, au lieu de ces vertus, qu'est-ce qui reste en nous des péchés qui leur sont opposés ? Voilà quel doit être l'objet de notre pénitence. Je vous citerai à ce sujet cette autre parole de saint Augustin : *Qu'il est beaucoup plus essentiel de pleurer ce qui reste en nous d'inclinations au péché, que de revenir sur ceux que nous pouvons avoir commis.*

Je suppose qu'une d'entre vous ait fait une grande faute dans sa vie passée, dont elle est entièrement revenue, dont l'occasion est aussi éloignée d'elle maintenant que le pôle Nord l'est du pôle Sud. Sans doute, il doit lui rester un sentiment profond de douleur d'avoir offensé Dieu. Ce n'est pas là qu'est le danger, le danger est en tout ce qui nous reste d'orgueil, d'impatience, de mollesse. Cela peut à chaque instant nous entraîner à offenser Dieu par le péché véniel. Or, le péché véniel amène la tiédeur, et la tiédeur peut facilement conduire à l'inimitié de Dieu.

C'est pourquoi je veux vous montrer combien il est important de développer en soi cet esprit de pénitence qui crie vers Dieu et attire ses miséricordes. Il faut le développer à l'égard des fautes dont les racines sont en nous, et aussi à l'égard des vertus qui nous manquent et qu'on s'attend à trouver en nous comme religieuses.

Il y a là, mes chères filles, un vaste champ à parcourir. Je vous engage à lire le chapitre du quatrième livre de *l'Imitation* où il est dit qu'avant de s'approcher de la sainte communion, il faut déplorer au-dedans de son cœur, toutes les misères qui sont le fruit de nos passions et les fautes dans lesquelles nous tombons le plus souvent. Remarquez qu'il ne s'agit pas là de grands péchés, mais d'être si endormi pour les saints récits et si éveillé pour les nouvelles du monde, si inconsideré dans ses discours, si distrait dans la prière, etc.

Vous voyez que les saints et ceux qui ont la lumière de Dieu estiment qu'avant d'approcher de notre Seigneur, il faut déplorer les fautes les plus habituelles de notre vie. Saint Augustin dit à ce sujet que la violence du repentir doit diminuer et vaincre en nous l'habitude du péché.

Il est difficile d'avoir un très grand repentir des fautes ordinaires. Il faut tâcher de former ce sentiment en soi par la vue de Dieu, non pas de Dieu terrible, mais de Dieu si bon, si miséricordieux, qui nous a comblés de tant de grâces, nous montre tant d'amour, et nous destine tant de biens et tant de gloire.

La vue de notre Seigneur souffrant pour nous, désirant notre cœur avec tant d'ardeur, se donnant à nous si souvent.

En regard de cet amour, il faut mettre nos défaillances continuelles, notre attache au péché véniel, et ces inclinations mauvaises auxquelles nous tenons quelquefois plus qu'à Dieu.

Je vous le répète, mes filles, c'est surtout par une vue d'amour qu'il faut développer en soi une généreuse ferveur de pénitence. Et quand je dis pénitence, j'entends la pénitence de l'esprit, la contrition du cœur, la prière qui doit être habituelle à une religieuse et faire qu'elle est toujours prête à recevoir les sacrements.

Je ne sais pourquoi, je me sens pressée de vous dire cela un peu avant le temps de l'Avent. Dans ce temps où nous considérons notre Seigneur se donnant à nous, petit enfant, plein d'amour et de miséricorde, il est plus facile d'ouvrir son cœur à cette disposition. La contrition et l'amour naissent facilement de cette vue de Jésus venant au monde et se disposant à entrer dans notre cœur. Il y entre souvent par la communion, et quelquefois il le trouve plus sale que l'étable où il a voulu naître. Aussi demande-t-il qu'on purifie ce cœur, qu'on le sanctifie par le détachement, qu'on le lave par les larmes intérieures de la pénitence, et qu'on l'embaume en quelque sorte par l'ardeur de l'amour.

Je vous demande, mes chères filles, de vous appliquer à cela d'une manière particulière d'ici à Noël. Mais je dois vous dire aussi que cette disposition ne devrait pas quitter le cœur d'une religieuse fervente, et qu'il faut tâcher d'en faire toujours le fond de son oraison et de sa piété.